

L'IMPORTANCE DE LA “REPRÉSENTATION SOCIALE” DANS LA MISE EN ŒUVRE DES ACTIONS

DE REVITALISATION DES LANGUES EN DANGER : CAS DU BÉTINÉ, LANGUE EN DANGER DE CÔTE D’IVOIRE

KAKOU Foba Antoine

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan

kakoufoba@outlook.fr

RÉSUMÉ

La revitalisation des langues en danger est l'ensemble des politiques et des pratiques mises en œuvre pour redonner vie à une langue supposée être en danger. Mais le succès d'une telle initiative dépend en partie, de la place accordée à la représentation sociale ou représentation collective dans la mise en œuvre du projet. La prise en compte de cet indicateur est déterminante pour l'issue des projets de revitalisation linguistique puisqu'il permet d'évaluer le degré d'adhésion des communautés impliquées dans le projet pour orienter les décisions qui doivent en résulter. Grâce à la représentation sociale, l'on peut s'assurer dès le départ que le projet de revitalisation d'une langue en danger est approuvé ou non par la communauté linguistique bénéficiaire. Si elle révèle des blocages dans sa mise en œuvre, les initiateurs disposent d'une marge de manœuvre pour soit corriger les écarts ou soit l'abandonner s'il n'y a pas d'alternative.

MOTS CLÉS :

Bétiné, communauté linguistique, langues en danger, Représentations sociales, revitalisation linguistique.

ABSTRACT

The revitalization of endangered languages is the set of policies and practices implemented to revive a language supposed to be in danger. But the success of such an initiative depends in part on the place given to social representation or collective representation in the implementation of the project. Taking this indicator into account is decisive for the outcome of language revitalization projects since it makes it possible to assess the degree of support of the communities involved in the project to guide the decisions that must result from it. Through social representation, we can ensure from the start that the revitalization project for an endangered language is approved or not by the beneficiary linguistic community. If it reveals blockages in its implementation, the initiators have room for maneuver to either correct the

deviations or to abandon it if there is no alternative.

Keywords: Betiné, linguistic community, endangered languages, Social representations, linguistic revitalization.

INTRODUCTION

L'UNESCO dans ses statistiques sur les langues en danger allègue que sur les quelques 6700 langues répertoriées dans le monde, deux d'entre elles disparaissent chaque mois. Ce phénomène de la disparition rapide des langues a motivé les différents acteurs des questions linguistiques à entreprendre des actions de terrain pour endiguer le fléau. Au titre de ces actions de terrain, nous pouvons mentionner la revitalisation linguistique.

La revitalisation linguistique peut être définie comme une initiative qui consiste à mettre en œuvre des politiques et des pratiques qui visent à redonner vie à une langue qui est en voie de disparition, faute de locuteurs. Redonner vie à une langue moribonde consistera alors à créer des activités adaptées aux besoins d'apprentissage des néo locuteurs de la langue en danger en vue de leur permettre de se réapproprier leur parler pour en faire de nouveau, un instrument de communication régulière et de véhicule des valeurs culturelles.

Mais un tel projet pour atteindre le résultat escompté, doit nécessairement obéir à un ensemble de conditions dans la phase de sa conception.

En effet, une bonne action de revitalisation linguistique semble se reposer sur des arguments objectifs qui, la plupart du temps, découlent des attentes de la communauté bénéficiaire du projet. En général, ces attentes sont formellement identifiées à travers la représentation sociale ou la perception de la valeur de la langue dans la conscience collective de la communauté de la langue en danger concernée. Dans cette perspective, la prise en compte de la représentation sociale dans la mise en œuvre des actions de revitalisation des langues en danger semble être une option déterminante puisqu'elle permet d'évaluer le degré d'adhésion des populations aux projets de terrain et de corriger si possible, les écarts.

Au regard de ce qui précède, en quoi la représentation sociale peut-elle concourir au succès ou à l'échec d'une initiative de revitalisation linguistique ?

Notre objectif à travers cet article sera de montrer que la représentation sociale joue un rôle prépondérant dans la mise en œuvre des initiatives de revitalisation des langues en danger.

Pour atteindre cet objectif, nous allons adopter un plan de travail reparté en trois

parties.

Dans la première partie, nous parlerons des langues en danger et des différents mécanismes de sauvegarde en mettant l'accent sur le mécanisme de la revitalisation linguistique. Ensuite dans la seconde partie, nous montrerons en quoi la prise en compte de la représentation sociale s'avère indispensable dans la mise en œuvre des actions de revitalisation des langues en danger. Enfin dans la dernière partie, nous illustrerons nos propos en nous référant au projet de la revitalisation du bété, langue en danger de Côte d'Ivoire.

1. LANGUES EN DANGER ET DIFFÉRENTS MÉCANISMES DE SAUVEGARDE

1.1. 1.1 NOTION DE LANGUES EN DANGER

L'on dit d'une langue naturelle qu'elle est en danger lorsqu'au cours de son évolution, l'usage de cette langue est restreint à des fonctions secondaires, que cette langue n'est plus transmise entre les différentes générations de locuteurs et finalement qu'elle perd ses locuteurs natifs au fil des ans sans aucune possibilité de les renouveler. Plusieurs raisons peuvent être évoquées pour expliquer le phénomène des langues en danger.

Mais en général, le processus de la précarisation d'une langue s'enclenche lorsque pour des raisons diverses, les locuteurs abandonnent son usage au profit d'une ou de plusieurs autres langues présentes dans le même espace pour traduire leur désir de communication. Dans cette logique, "la langue en voie de précarisation" n'est plus utilisée au quotidien. Elle commence à perdre de manière irréversible sa vitalité faute d'usage régulier. Les locuteurs qui se raréfient la confinent bien souvent dans des usages particuliers comme les célébrations de rites, l'évocation de souvenirs anciens. A ce stade, la langue est dite moribonde. Si le processus évolue, elle sera déclarée totalement éteinte avec la mort des derniers locuteurs natifs. Le temps qu'une langue met pour s'éteindre est fonction de plusieurs critères liés à son environnement et au comportement de ses usagers. Entre plusieurs critères, nous pouvons citer le statut de la langue dans la communauté, le nombre de locuteurs et les langues voisines qui tendent à l'influencer.

La disparition rapide des langues du monde est un phénomène qui devient de plus en plus alarmant. Selon l'atlas des langues en danger de l'UNESCO (2010), sur les quelques 6000 langues du monde, 200 parmi elles se sont éteintes au cours des trois dernières générations. Il y'a 538 langues qui sont en situation critique, 502 sont sérieusement en danger et 632 en danger. En outre, l'UNESCO note que 607 parmi

elles sont vulnérables et 199 ont moins de 10 locuteurs. Selon ces mêmes statistiques, en moyenne, une langue disparaît toutes les deux semaines.

Enfin il est possible que sur les 2000 langues identifiées en Afrique subsaharienne, 10% d'entre elles disparaissent au cours des cent prochaines années.

De toute évidence, lorsqu'une langue disparaît, elle entraîne la disparition de la vision du monde du peuple qui l'utilise à des fins de communication. Dans les sociétés à tradition orale, cette disparition induit une rupture dans la chaîne de la transmission du savoir entre les différentes générations. Par ailleurs, la mort d'une langue accentue le processus d'appauvrissement du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

L'on ne peut nier sur la base de la recherche scientifique qu'il existe un lien étroit entre la biodiversité linguistique et la biodiversité naturelle. L'équilibre de l'une dépend de l'équilibre de l'autre. Selon cette étude, les points faibles de la biodiversité de la terre ont une concentration plus élevée de langues que l'on ne peut attribuer au hasard. Lorsque les habitats traditionnels et les niches écologiques sont menacés, les langues et les cultures des communautés qui les habitent sont souvent également menacées.

A l'inverse, la perte de la langue a un impact négatif sur la conservation de la biodiversité car la communauté indigène est largement reconnue comme possédant des connaissances, des croyances et des pratiques écologiques traditionnelles qui reflètent une compréhension profonde de l'environnement local et la durabilité des ressources locales.

Comme nous venons de le présenter, les langues jouent un rôle prépondérant dans la société et contribuent nécessairement au maintien de l'équilibre de la biodiversité de la planète. Et pourtant plus de la moitié est menacée de disparition. Cette situation alarmante requiert que la Communauté internationale et les Etats prennent des mesures urgentes allant dans le sens de la sauvegarde et de la conservation pérenne des langues en danger.

1.2. LES MÉCANISMES DE SAUVEGARDE DES LANGUES EN DANGER

Le phénomène de la disparition rapide des langues du monde a conduit l'UNESCO à sonner la mobilisation des Etats, des Organisations internationales à vocation culturelle, de la Communauté scientifique et des Communautés de langues en danger. C'est au cours de la décennie 1990 que cette organisation internationale a éveillé la conscience de la communauté internationale sur l'ampleur du phénomène. A partir de son rapport sur l'état des langues du monde (2003), elle collabore avec les Etats du monde pour la promotion des langues menacées d'extinction. Cette volonté a été traduite sur le terrain par la mise en œuvre de mécanismes de sauvegarde des langues en danger dont les plus réguliers sont la documentation linguistique et la

revitalisation des langues en danger.

Loin de s'exclure, ces deux mécanismes qui ont des approches scientifiques différentes sont complémentaires et leur action concertée permet d'atteindre des résultats probants.

1.2.1 La Documentation linguistique

La Documentation linguistique ou la Documentation des langues qui est admise comme une discipline autonome des Sciences du Langage a pour objet la collecte de données linguistiques, leur traitement et leur conservation sur le long terme pour des usages pluriels en fonction des besoins des utilisateurs. Telle que définie, l'activité de documentation d'une langue comporte trois grandes étapes.

La première étape est celle de la collecte des données de terrain. Cette étape consiste pour le chercheur qui ambitionne de documenter une langue à se rendre sur le terrain dans la communauté linguistique concernée pour recueillir directement auprès des locuteurs natifs, des données primaires. Dans cette perspective, Le Chercheur doit s'efforcer d'enregistrer des données qui reflètent la réalité de la langue au quotidien. Pour ce faire, les enregistrements doivent concerner aussi bien, les différents registres de la langue (familier, standard et soutenu) que tous les niveaux d'analyse que sont la phonétique/phonologie, la morphologie, la syntaxe, la lexicologie, etc. Les données à collecter doivent être multiformes (entretiens, scènes de groupe, élicitations...) et enregistrées sous différents formats (texte, audio et vidéo...).

La seconde étape concerne le traitement automatique des données de terrain. Il est qualifié d'automatique parce que l'on a recours à des outils informatiques (des logiciels spécialisés) pour faire l'analyse des enregistrements audio et vidéo collectés. Le traitement automatique débute avant tout par un transfert des enregistrements vers un ordinateur. Les données transférées sur l'ordinateur font l'objet d'un nettoyage approfondi si elles comportent des irrégularités comme des sons parasites. Cette étape est immédiatement suivie de celle de l'analyse qui fait concourir des logiciels spécialisés qui permettent de rendre compte des différents niveaux de traitement des données. Plusieurs programmes informatiques existent en la matière mais dans le cadre de nos recherches, nous avons opté pour les logiciels *FLEX* (Fieldworks Language Explorer) édité par la Société Internationale de Linguistique (SIL) et *ELAN* (EUDICO Linguistic annotator) mis en œuvre par le Max Planck Institute for Psycholinguistics (MPI).

Le programme *FLEX* est régulièrement utilisé pour organiser les données lexicales, grammaticales et textuelles recueillies sur le terrain alors qu'*ELAN* sert à segmenter les données audio et vidéo en vue de créer des annotations de plusieurs niveaux.

La troisième et dernière étape de la documentation linguistique porte sur le processus

d'archivage des données en ligne pour une conservation sur le long terme. Cette étape comporte deux activités majeures. La gestion des métadonnées et le dépôt des données dans l'archive en ligne. Les métadonnées sont des données qui renseignent les autres données standards. Elles sont indispensables dans le processus d'archivage des données parce qu'elles fournissent des informations de premier ordre comme la nature, l'objet, le lieu, la date de l'enregistrement, l'identité des participants et d'autres informations utiles à une bonne interprétation des ressources disponibles.

Il est quasi impossible d'archiver des données linguistiques si elles ne sont pas accompagnées de métadonnées pour les identifier. Pour créer et gérer les métadonnées, l'on a souvent recours au logiciel *Arbil* édité par le MPI. Ce logiciel offre la possibilité de bâtir à partir d'un ordinateur en hors ligne, la structure de l'archive en rattachant à chaque groupe de données, toutes les informations qui constituent ses métadonnées.

A l'issue de la création et l'organisation des métadonnées au moyen du logiciel *arbil*, l'on procède à l'archivage définitif des ressources en ligne. Pour mener à bien cette opération, l'on aura recours au programme LAMUS (Language Archive Management and Upload System). Ce programme est en réalité un espace de travail en ligne dans lequel l'archiviste transfère l'ensemble des données et leurs métadonnées correspondantes pour les lier les unes aux autres avant de les soumettre définitivement à l'archive pour une conservation pérenne. Tant que l'archiviste ne soumet pas les données et les métadonnées, elles restent dans l'espace de travail virtuel (LAMUS) sous formes de ressources à exploiter et ne peuvent être consultées nulle part dans l'archive numérique à travers le navigateur IMDI (Isle Metadata Description Initiative). En effet, ce dernier programme est celui qui permet aux utilisateurs de consulter le contenu de l'archive à partir des mots clés de la base de données.

1.2.2 La revitalisation linguistique

L'action de revitalisation des langues en danger désigne l'ensemble des méthodes et des pratiques scientifiques mises en œuvre pour permettre à une langue jugée moribonde de resurgir pour être de nouveau une langue vivante afin de servir d'instrument de communication aux membres de la communauté linguistique concernée. Toutes les approches de la revitalisation linguistique visent en théorie le même objectif, à savoir la redynamisation ou la valorisation de la langue. Mais dans la pratique, les activités à mener sur le terrain peuvent varier d'une langue à une autre car les choix à opérer sont tributaires de l'histoire et de l'environnement de chaque langue à revitaliser. En général, une activité de documentation linguistique peut prendre la forme d'une alphabétisation, d'un programme d'enseignement formel de la langue, d'une activité d'immersion linguistique par le canal des cellules familiales ou des séjours linguistiques, les regroupements populaires dédiés à la

langue communément appelés les bains de langues, les programmes d'apprentissage à travers les médias comme internet, la radio et les journaux, etc.

Il est important de rappeler que toutes ces activités que nous venons de mentionner ne sont pas à mettre en œuvre de manière systématique dans un seul projet de revitalisation d'une langue en danger. En effet, le choix d'une activité au détriment d'une autre est fonction des contraintes qui se rapportent à la langue

Pour être pertinent, tout projet de revitalisation linguistique doit mettre nécessairement en avant les trois éléments ci-après désignés :

- Une phase de conception du projet
- Une phase d'exécution du projet
- Une phase d'évaluation du projet

La phase de la conception du projet est l'étape qui intègre toutes les dispositions relatives aux préparatifs du projet. Elle inclut par exemple, l'identification du besoin, les objectifs, les attentes, l'identification des acteurs, la recherche de financement, le calendrier d'exécution et bien d'autres aspects relatifs à la mise en œuvre du projet.

Quant à la phase d'exécution, elle est l'étape qui suit la phase de la conception du projet. Elle prend en compte toutes les activités opérationnelles du processus de la revitalisation de la langue en danger. En général, ces activités se déroulent sur le terrain.

Enfin, la phase d'évaluation du projet concerne tous les mécanismes de contrôle mis en œuvre pour évaluer les objectifs du projet en termes de résultats sur le terrain. Cette étape s'avère cruciale car elle permet de savoir si le projet a été un succès ou non pour apporter des corrections aux éventuels écarts.

2. L'IMPORTANCE DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE DANS LA MISE EN ŒUVRE DES ACTIONS DE REVITALISATION DES LANGUES EN DANGER

2.1. EVALUATION DE LA PRÉCARITÉ D'UNE LANGUE

Avant toute activité de revitalisation d'une langue en danger, il est recommandé dans l'étape initiale de la conception du projet, de faire une évaluation du statut de la langue pour déterminer l'ampleur de sa précarité. En effet, toutes les langues en danger ne sont pas toutes au même niveau de précarité car ce niveau varie d'une langue à une autre. Selon le rapport des experts de l'UNESCO sus cité, le statut des langues en danger évolue du degré de langues sûres au degré de langues mortes en passant par les niveaux intermédiaires que sont les degrés de langues précaires,

langues en danger, langues sérieusement en danger et de langues moribondes.

L'évaluation du degré de vitalité d'une langue repose sur les 09 critères ci-après définis par le groupe d'experts de l'UNESCO : (1) La transmission de la langue d'une génération à une autre, (2) le nombre absolu de locuteurs, (3) le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population, (4) l'utilisation de la langue dans les différents domaines privés et publics, (5) la réaction face aux nouveaux domaines et médias, (6) les matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues, (7) les attitudes et les politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions (usage et statut officiels), (8) l'attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue, (9) le type et la qualité de la documentation. Aucun de ces critères cités n'est suffisant à lui seul pour évaluer la vitalité d'une langue. Ils sont dépendants les uns des autres.

2.2. L'ATTITUDE DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ VIS-À-VIS DE LEUR PROPRE LANGUE COMME CRITÈRE D'ÉVALUATION DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE.

Au risque de nous répéter, nous avons déjà dit que les 09 critères ci-dessus mentionnés interagissent entre eux pour évaluer le degré de vitalité d'une langue. Mais dans le cadre de la conception d'un projet de revitalisation d'une langue en danger, le critère 08 qui évoque l'attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue prend une ascendance sur les autres critères. Notre allégation est soutenue par l'idée que tout projet de revitalisation linguistique doit reposer avant tout, sur l'adhésion des membres de la communauté dont la langue est en danger sinon il est voué à l'échec.

Cette situation implique qu'il faut rechercher dans la conception, le niveau d'adhésion des membres de la communauté au projet avant de penser à sa mise en œuvre. Ce niveau d'adhésion est intimement lié à l'importance que les membres de la communauté accordent à la langue dans le parcours de leur civilisation. Pour le savoir, il est judicieux de convoquer le critère numéro 08 de l'évaluation de la vitalité des langues. Pour ce faire, les initiateurs du projet doivent faire une enquête de terrain aux fins de savoir ce que la langue à revitaliser représente aux yeux des populations dont la langue est en perdition. Cela revient à mettre en évidence la perception de cette langue dans la conscience collective de la communauté.

De toute évidence, l'évocation de la langue, à l'instar de bien d'autres patrimoines renvoie à des idées préétablies dans la mémoire collective d'une communauté donnée. L'ensemble des idées reçues et perpétuées sur le long terme par les membres d'une communauté à propos d'un patrimoine de leur société peut être désigné sous le vocable de "représentation sociale".

Selon Denise Jodelet (1984), "la représentation sociale est une forme de

connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social". Pour elle, "les représentations sociales sont des modalités de pensées pratiques orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal".

Donnant son avis sur le sujet, G. N. Fisher (1987) définit quant à lui, la représentation sociale comme "un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales".

Il est important de retenir à la suite de ces définitions que les attitudes (bonnes ou mauvaises) des membres d'une société reposent la plupart du temps sur des repères ou des images qui sont prégnants dans la conscience populaire ou collective. Ces repères ou images sont bien souvent des croyances construites ou acquises au cours de l'histoire de la communauté et qui inspirent les comportements des individus de cette communauté et guident les grandes décisions de l'avenir. La langue n'échappe pas à l'ensemble de ces règles.

2.3. LA REPRÉSENTATION DE LA LANGUE DANS LA CONSCIENCE COLLECTIVE

2.3.1 La représentation positive

Chaque communauté linguistique se fait une représentation mentale de sa langue en termes d'images que l'évocation spontanée de cette langue renvoie dans la conscience collective. Cette représentation mentale est admise comme la représentation collective qui se rapporte à la langue. C'est elle qui détermine le comportement collectif ou individuel des membres de la communauté vis-à-vis de leur langue. Cette représentation est soit positive, soit négative.

Lorsque la langue est associée à une représentation sociale positive dans la communauté, son évocation renvoie souvent à une image de grandeur et de domination. En effet, le passé glorieux et conquérant d'un peuple s'identifie à sa langue qui a été un instrument incontournable de son rayonnement. Les grandes conquêtes de l'histoire ont toujours été accompagnées par l'expansion des langues des nations conquérantes dans les territoires conquis. De facto, la langue conserve en elle les vestiges de ces épopées glorieuses et les véhicule de générations en générations. Cette situation engendre une représentation positive dans la conscience populaire du peuple. C'est bien le cas de la langue grecque avec les conquêtes d'Alexandre le Grand à partir de l'an 336 avant Jésus Christ. Nous pouvons également citer la langue latine qui est une langue morte mais dont l'évocation rappelle la grandeur de l'empire romain qui a connu le déclin en l'an 476.

La représentation sociale positive peut aussi être impulsée par le rôle prépondérant que la langue a joué dans l'exaltation du génie et du savoir-faire d'un peuple.

En Europe, le siècle des lumières, en tant que mouvement littéraire et culturel du 18^{ème} siècle (1715-1789) a révolutionné la pensée intellectuelle et philosophique en prenant appui sur des langues de grandes envergures comme l'anglais, le français et l'allemand.

Finalement, la langue peut également bénéficier d'une représentation positive dans la conscience collective si elle devient le symbole de la pérennisation des valeurs de la communauté. C'est notamment le cas dans les sociétés à tradition orale où la langue assure la transmission du savoir entre les différentes générations. Dans cette perspective, la langue se retrouve dans le rôle de consolidateur de l'unité de la communauté.

2.3.2 La représentation négative

Ce n'est pas dans tous les cas de figure que l'image de la langue est associée à une représentation positive dans la conscience collective. Une communauté entière peut aussi se faire une représentation négative de sa langue pour diverses raisons. Quand c'est le cas, les membres de la communauté adoptent une attitude répulsive et un comportement de méfiance vis-à-vis de leur langue. Nous pouvons évoquer plusieurs raisons pour étayer nos propos.

L'une des raisons de la représentation négative peut être le rappel de souvenirs douloureux et funestes qui s'attache à l'évocation de la langue. En effet, la langue étant le véhicule de la culture, des faits négativement marquants de la culture d'un peuple peuvent avoir des incidences sur l'usage de la langue au sein de la communauté. Dans ce cas de figure, le peuple peut être emmené à abandonner partiellement ou totalement sa langue jugée porteuse de malheur au profit d'une autre langue plus "saine". C'est le cas de la langue twi qui a été abandonnée par Abla Pokou et sa suite quand ils sont arrivés dans le royaume aowin au 18^{ème} siècle. En effet selon Allou K. R. (2000), la mort du roi Assante Osei Tutu en 1917 aboutit à une lutte fratricide entre les prétendants au trône. A l'issue de quelques échauffourées, Opokou Ware parvint à tuer Dakon, l'autre prétendant sérieux au trône. S'ensuit alors une volonté de fuite du clan du vaincu (Dakon) sous la conduite de sa sœur Abla Pokou en 1718. Cette fuite conduisit d'abord le peuple dirigé par Abla pokou qui sera connu beaucoup plus tard sous le nom de "baoulé", à prendre le chemin de l'ouest en direction du royaume aowin. Mais sur place, un fait marquant se présentera aux fugitifs qui ont trouvé asile dans l'aowin. En effet l'esprit tutélaire de la localité où ils ont trouvé refuge est contre toute volonté de laisser les réfugiés parler leur langue d'origine ; à savoir le twi qui était d'ailleurs la langue d'excellence de l'espace akan. Il serait allergique à ce parler et se propose de mettre à mort tout individu qui transgresserait la règle. Face au danger de décimation de tout le peuple, la reine Abla Pokou et sa

suite entreprirent d'abandonner le twi pour adopter l'agni, la langue du royaume aowin qui leur a offert l'hospitalité. Cette nouvelle langue qui au fil des ans portera le même nom que le peuple (baoulé) a été conservée par la reine Ablakou et sa communauté quand ils prirent de nouveau le chemin de l'exil en direction de l'actuel Côte d'Ivoire en 1721 à la suite de la guerre entre les royaumes asante et aowin.

Pendant leur séjour sur les terres aowin, le peuple de la reine Ablakou s'est fait une représentation négative de sa langue originelle, à savoir le twi car elle était frappée par un interdit dont la violation était censée semer la désolation dans le peuple.

Un autre argument qui peut emmener les locuteurs à se faire une représentation négative de leur langue peut provenir de l'idée selon laquelle, la langue serait incapable de relever les défis des temps modernes. Dans certaines situations, lorsque les membres d'une communauté linguistique font le constat que leur langue qui ne dispose pas d'une tradition d'écriture est incapable de traduire les enjeux du développement au plan local, cela engendre un désintérêt qui peut aboutir à une représentation négative que développent les locuteurs vis-à-vis de leur parler.

L'idée commune, c'est que la langue est inutile, elle n'a aucun avenir parce qu'elle ne repose sur aucune tradition d'écriture. Cette situation est bien celle de la plupart des langues africaines situées au sud du Sahara. Elles sont presque toutes des langues qui n'auraient pas de véritables écritures. Ce handicap est davantage renforcé par le fossé numérique qui ne cesse de se creuser au fil des ans à cause de l'essor rapide de la technologie. Compte tenu de cette situation, plusieurs africains notamment la classe des élites se font une représentation négative sur l'avenir des langues africaines.

Le dernier argument que nous évoquons et qui est susceptible d'emmener une communauté linguistique à se faire une représentation négative de sa langue est sans conteste, l'argument de l'incapacité de la langue à favoriser l'insertion professionnelle de ses usagers. En effet, dans plusieurs régions du monde les langues locales n'ont pas le statut de langues officielles. Donc ces langues ne sont pas celles qui sont parlées au travail. Cela signifie que tout individu en quête d'emploi qui n'est pas locuteur de la langue officielle qui bien souvent est une langue étrangère, est de fait marginalisé et réduit à la condition de chômeur permanent. Cette situation de chômage qui peut résulter du non usage de la langue officielle a incité plusieurs communautés linguistiques à se faire une mauvaise représentation de leurs langues. Pour elles, leurs langues ne sont pas utiles puisqu'elles ne peuvent favoriser l'insertion professionnelle des membres de la communauté. Dans ces conditions, il ne faut plus se donner la peine de les pérenniser en les transmettant à la génération des enfants. Cette situation est bien souvent le cas de la plupart des pays de l'Amérique latine qui ont été majoritairement colonisés par l'Espagne. Dans ces pays, plusieurs parents font le choix délibéré de faire parler à leurs enfants, l'espagnol au détriment de la langue locale qui n'offre aucune garantie de trouver un emploi.

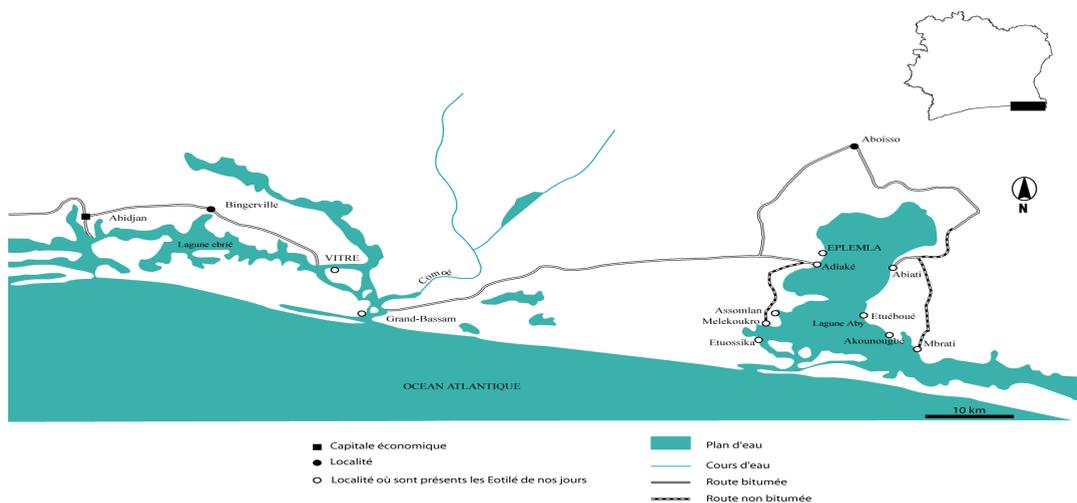
2.4. L'IMPACT DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE SUR LA REVITALISATION D'UNE LANGUE EN DANGER

Telle que présentée dans notre approche, la représentation sociale est à admettre comme un outil indispensable pour évaluer le niveau d'adhésion des communautés linguistiques aux différents projets de revitalisation des langues en danger. Car si la volonté de revitaliser une langue en danger est une initiative à saluer, il n'en demeure pas moins que cette initiative doit rencontrer l'adhésion totale des populations bénéficiaires du projet sinon elle est vouée à l'échec. L'évaluation de la représentation sociale se présente comme un outil approprié pour mesurer le niveau d'adhésion ou d'appropriation de la communauté bénéficiaire du projet. Elle doit nécessairement précéder la mise en œuvre du projet pour aider les initiateurs du projet dans les prises de décisions.

Dans l'hypothèse qu'une communauté linguistique a des préjugés à propos de sa langue, le test de la représentation sociale permettra d'abord d'appréhender ce rejet. Ensuite, il aidera dans une logique d'anticipation, à prendre dans la mesure du possible, des mesures correctives. S'il n'y a aucune possibilité de corriger les écarts, il est préférable de renoncer au projet pour éviter un échec certain.

3. MISE EN ÉVIDENCE DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE DANS LE PROJET DE REVITALISATION DU BÉTINÉ, LANGUE EN DANGER DE CÔTE D'IVOIRE.

Pour étayer nos propos sur l'importance de la représentation sociale dans la mise en œuvre d'un projet de revitalisation linguistique, nous avons convenu de faire allusion au projet de revitalisation du bété (éotilé), langue en danger de Côte d'Ivoire.



Le bétiné ou éotilé est une langue Kwa de Côte d'Ivoire qui représente avec l'abouré, la sous famille des langues Western-Tano. Il est composé de deux dialectes localisés dans le Sud-est du pays, précisément dans les Départements d'Adiaké et de Grand-Bassam. Le dialecte de Grand-Bassam a le statut de langue vivante avec plus de 4000 locuteurs qui continuent de transmettre la langue à la jeune génération. En revanche, le dialecte d'Adiaké est en danger critique avec moins de 10 locuteurs. Dans cette localité, le bétiné a perdu son statut de langue vivante et est réduit à des usages restreints comme les célébrations rituelles. Cette langue n'est la langue maternelle de personne. Elle a été supplantée par l'agni qui est régulièrement utilisée pour la communication au quotidien. La variante du bétiné de la région d'Adiaké est donc une langue presque morte du point de vue du nombre de locuteurs.

Conscient de cette menace et de son impact sur son identité, le peuple bétibé a pris la résolution depuis 2008 d'œuvrer pour la revitalisation de sa langue. Ce projet a été initié d'un commun accord avec l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody. Nous sommes intervenu dans le programme en qualité de linguiste coordonnateur du programme pour le compte de l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université Houphouët Boigny de Cocody. Par ailleurs, nous sommes membre de la communauté bétibé d'Adiaké dont la langue est en voie de disparition.

En qualité de coordonnateur du projet, nous avons recommandé dans sa phase préparatoire, la mise en route d'une enquête de représentation sociale aux fins d'évaluer l'importance de la langue dans la conscience des Bétibe. Cette enquête a donné les conclusions suivantes:

Pour les Bétibé, la langue rappelle les frustrations de l'histoire qui ont motivé son abandon. En effet, l'abandon du bétiné (la langue) est la conséquence de la défaite des Bétibé dans la guerre qui les opposa aux conquérants Agni dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle. Suite à cette défaite les vainqueurs (Agni) imposèrent aux vaincus (Bétibé) de ne plus jamais faire usage de leur langue originelle. Ils furent contraints d'adopter la langue du vainqueur qui est l'agni. Toute personne bétini (singulier de bétibé) qui était prise sur le fait faisant usage de sa langue était passible de mort. Cette situation va engendrer dans la mémoire collective des Bétibé, un rejet de leur langue qui s'est concrétisé par son absence de transmission à la génération des enfants. Ce qui a créé une rupture dans la chaîne de transmission inter générationnelle qui a accéléré sa précarisation et son extinction dans une marge temporelle d'environ un siècle c'est-à-dire entre 1754 (date de l'attaque des Agni) et 1848 (date du retour des Bétibé sur leurs terres ancestrales).

Il faut noter cependant que malgré le souvenir douloureux qui s'attache à la langue, elle est perçue par les Bétibé comme l'étendard de la renaissance du peuple.

L'évaluation de la représentation du bétiné dans la conscience collective des Bétibé a révélé le lien affectif étroit entre cette communauté minoritaire et sa langue.

Nous notons également que ce lien affectif s'apparente à une stratégie d'adaptation matérialisé par un repli sur soi pour mieux résister à l'hégémonie culturelle des peuples voisins, notamment les Agni et les Nzema. Dans cette perspective, la langue est au cœur des enjeux qui déterminent les rapports de force entre les Bétibé et leurs voisins immédiats. Elle devient le symbole de la résistance à l'hégémonie culturelle des autres peuples. Les Bétibé ont une haute conscience de la place de la langue dans leur communauté. C'est à juste titre qu'ils se sont approprié le projet de revitalisation de leur parler qui est en danger de mort. Ils ont à la fois facilité sa mise en œuvre et ont apporté une aide financière pour le succès de l'opération.

CONCLUSION

Le succès ou l'échec des initiatives de revitalisation des langues en danger dépend de la représentation que les membres de chaque communauté linguistique se fait vis-à-vis de sa langue. Pour mener à bien un projet de revitalisation linguistique, il est important de cerner cette représentation aux fins d'évaluer le niveau d'adhésion des communautés de langues pour mieux orienter ses actions. Une représentation positive de la langue au sein de la communauté augure d'un succès évident du projet. En revanche, une représentation négative de la langue dans la communauté présume d'un échec évident du projet. Dans ce dernier cas, il appartiendra aux initiateurs du projet de faire une saine appréciation de la situation aux fins d'appliquer des mesures idoines pour la correction des écarts avant le démarrage effectif. Dans le cas extrême, il est préférable d'abandonner le projet pour éviter l'échec total.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLOU, Kouamé René (2000) *Histoire des peuples de civilisation akan, des origines à 1874*, Thèse pour le doctorat d'État, Histoire, Université de Cocody, 3 vol., 1514 p.

CALVET, Louis-Jean (2011), *Il était une fois 7000 langues*. Editions Fayard, France.

JODELET, Denise. (1984), "Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie" dans *Psychologie sociale*. PUF, 357-378

FISHER, Gustave-Nicolas (1987), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Presses de l'Université de Montréal, Dunod.

GIPPERT, Jost ; Himmelmann, Nikolaus ; Mosel, Ulrike (2006), *Essentials of language documentation*. Mouton de Gruyter, Berlin, New York.

GRINEVALD, Colette ; BERT, Michel (2010), *Linguistique de terrain sur langues en danger, locuteurs et linguistes*. Faits de langues n°s 35-36, Ophrys, Paris.

HAGEGE, C. (2000), *Halte à la mort des langues*. Editions Odile Jacob, Paris.

HERRAULT, Georges (1982) “L'éotilé” dans Hérault G (dir.), *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire, Tome 1* Abidjan, ILA-ACCT.

KAKOU Foba Antoine (2009), *Syntaxe de l'éotilé, langue kwa de Côte d'Ivoire (parler de Vitré)*. Thèse pour le Doctorat unique. Institut de Linguistique Appliquée, Université de Cocody-Abidjan

KAKOU Foba Antoine (2012), “Evaluation du degré de vitalité de l'éotilé, langue Kwa de Côte d'Ivoire : vers une révision de sa classification parmi les langues mortes” dans *Revue N°8 du Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTML)*, Université Félix Houphouët Boigny

LEONARD, Jean-Léo (2015), *Documentation et revitalisation des “langues en danger”* : épistémologie et praxis, Michel Houdiard éditeur, 487 pp.

MOSELEY, Christopher (ed.). (2010). *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3ème édition. Paris, Editions UNESCO. Version en ligne: <http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas>

PERROT, Claude Hélène (2008) *Les Eotilé de Côte d'Ivoire au XVIII et XIX siècles. Pouvoir lignager et religion*. Les publications de la Sorbonne.

PERROT, Claude Hélène, (2013) “Les Eotilé sont-ils des autochtones ? Traditions orales, relations de voyage et cartes anciennes” dans FAUVELLE-AYMAR François-Xavier et HIRSCH Bertrand (dir.), *Les ruses de l'historien*. Essais d'Afrique et d'ailleurs en hommage à Jean Boulègue, Paris, Karthala, pp. 47-62.